

tralisme et une dose considérable d'absolutisme au contraire en sont les traits dominants.

Les Tchèques entrant dans la Diète du pays formulèrent leurs réserves contre la Patente. Néanmoins, après quelques hésitations, ils entrèrent aussi dans le Parlement central établi par la Constitution de février, mais une partie de leur députation exprima de nouveau ses réserves. Quoique adversaires déclarés du nouveau centralisme, consacré par la Constitution de février, ils crurent nécessaire d'entrer dans le Parlement de Schmerling et d'y défendre leurs droits. Du reste, la chose n'alla pas sans hésitations, sans résistance et sans des luttes intérieures.

A Vienne, les Tchèques en protestant contre l'application du Diplôme d'octobre dans la Patente de février, formulèrent leur programme fédéraliste ou de centralisme-autonomiste dans une déclaration, où ils ajoutaient : « Nous voulons une Autriche, dont tous les pays et tous les peuples seront égaux en droit, où tous auront les mêmes rapports avec le gouvernement central, tous seront également et justement représentés. L'Autriche ne doit être ni un Etat allemand, ni magyar, ni slave, mais uniquement autrichien avec droit égal de tous les peuples fédérés dans toute la vie publique, dans la représentation, dans la législation et l'administration. »

Dans son étude célèbre « *l'Idée de l'Etat autrichien* », Palatsky précisa le programme national des Tchèques. Il constate que l'idée du droit des nationalités a subi depuis 1848 une certaine éclipse en Autriche, surtout lorsque la doctrine de Eoetvœs sur les individualités politico-historiques fut généralement adoptée. et renonce à son idée de la réorganisation de l'Autriche sur la